

NASSÉRA MERAH.

Militante féministe, Chercheuse sur la mémoire des luttes des femmes.

LES ALGERIENNES DANS LE CHAMP POLITIQUE

SONT-ELLES POLITISÉES OU POLITIQUES?

Le sujet de la politisation des femmes et leur engagement politique est très vite expédié. L'argument qui semble convenir et donner bonne conscience à tous les partis et organisations politiques est l'absence des femmes de la scène politique. Ainsi, l'effet de leur non-reconnaissance devient la raison.

pour les exclure davantage de la sphère politique en leur interdisant leurs listes électorales. Les femmes sont considérées comme non politisées, non mobilisées et incompetentes. Cependant, qui s'interroge sur leur absence et leur exclusion?

En mai 2007, les élections législatives ont soulevé un début de débat. Les représentantes des partis, dirigeantes de surcroît, ont déclaré que la candidature des femmes leur était préjudiciable. C'est dire à quel point ces organisations sont loin des réalités et pratiques de la société. La société, qualifiée d'arriérée par les dirigeants politiques les a contredit en élisant, quand même, le peu de femmes présentes sur les listes.

Alors, pourquoi les partis véhiculent-ils ces clichés concernant l'engagement des femmes et la société?

L'occultation du rôle et de la place des femmes dans les luttes politiques est universelle. Si leur présence sur les lieux de combat s'avère indispensable pour la cause générale, elles peuvent être tolérées à condition qu'elles acceptent leur marginalisation. Toute participation à des révolutions, guerres et luttes émancipatrices est considérée comme une transgression de leur part. Cette transgression des valeurs et de l'ordre patriarcal occulte leur véritable rôle et les dessert souvent. A la fin des conflits, elles sont souvent confrontées à une hostilité sourde, elles s'effacent d'elles-mêmes car conscientes que leur présence sur la scène publique est indésirable. En fait, elles sont conscientes que les hommes n'accepteront jamais de partager avec elles le pouvoir.

En Algérie, les femmes sont occultées mais toujours instrumentalisées. Ceux qui les ont exclu osent se questionner sur leur effacement «après avoir si bien secondé leurs frères combattants»!

On les rend responsables de leur exclusion alors que les hommes se sont partagé, entre eux, le pouvoir au nom de leur lutte contre le colonialisme.

Implicitement, leur participation est reconnue mais elle doit rester propriété de l'histoire officielle et à son seul service. Elle sert à tuer toute velléité de revendication de droit à l'émancipation. Le régime en place n'hésite pas à confondre participation à la guerre et émancipation des femmes. On déclare que leur engagement aux côtés des hommes les a pleinement émancipé.

L'histoire officielle ne retient que la transgression et l'intrusion des femmes dans le monde traditionnellement réservé aux hommes. Les partis, organisations, historiens, sociologues, journalistes et autres producteurs de discours perpétuent souvent l'occultation du rôle politique des femmes en se prévalant de leur absence de la scène publique. Une seule question, qui se veut déjà contenir la réponse, est posée:

A l'indépendance, y avait-il assez de femmes capables de s'imposer et d'endosser de telles responsabilités?

Sans chercher la réponse dans l'histoire on pense: «non». Et si par hasard, il y en avait et qu'elles n'ont pas su, ou pas osé, prendre le pouvoir, tant pis pour elles, cela prouve qu'elles ne sont pas faites pour la politique!

Or, et contrairement aux idées préconçues, l'histoire de l'Algérie est riche en événements et actions menées par des femmes dans le domaine politique. Souvent, on retrouve plus de femmes que d'hommes dans les engagements politiques.

Et si les femmes sont peu, ou pas citées, dans l'histoire officielle, l'analyse des écrits et des témoignages des acteurs de l'époque, nous révèle leur rôle éminemment politique. L'occultation volontaire ou «naturelle» de leur rôle par l'histoire officielle ne devrait pas effacer ou minimiser leur participation.

Si elles n'ont été tolérées que comme moyens et instruments du politique, elles doivent se revendiquer de cette instrumentalisation pour reconquérir la place politique d'où elles ont été éjectées.

En quoi consiste cette instrumentalisation par le politique?

Depuis le XIX^{ème} siècle, déjà, lors du traité de 1830, signé par le Dey d'Alger, elles ont servi d'enjeu politique par l'exigence du respect du statut personnel (entendre par là, maintien de la polygamie). Depuis, leur statut n'a pas cessé d'être le point consensuel de tous les partis et organisations nationalistes. S'attacher au statut personnel devenait le principe de résistance à l'occupation coloniale et à l'acculturation imposée. Les partis nationalistes ne se sont pas inquiétés du sort des femmes. Même La Plate-forme de la Soummam¹ énonce clairement que : «Le peuple a fait le sacrifice suprême, la femme». Le sacrifice des femmes n'est pas considéré comme un acte volontaire propre à elles, mais comme le sacrifice consenti par le peuple.

Comme toutes les femmes qui ont participé à toutes les insurrections populaires et toutes les manifestations, Lalla Fadhma N'soumer est effacée de l'histoire. Cette héroïne, à la tête de son armée d'hommes² a tenu en échec, sept années durant, l'armée française loin des montagnes de Kabylie. Elle est occultée alors qu'elle était politisée, mobilisée, combattante et s'est avérée plus déterminée que les hommes, pourtant, reconnus et honorés par l'histoire? Cette femme ne s'est jamais rendue à l'ennemi, elle a été arrêtée. Exclues du champ politique, les Algériennes sont ignorées par les partis qui ne se sont pas intéressés à leur condition ni à leur statut. L'unique mot d'ordre des nationalistes était l'indépendance. L'adhésion des femmes au combat a été une entorse au patriarcat, car, même hermétiques, les partis et associations n'ont pas pu empêcher les femmes de participer aux révoltes et à la politique.

Leur simple présence a suffi à ébranler le système patriarcal. Elles ont été, souvent, embrigadées dans des associations dont la tâche unique était de mobiliser les femmes en fonction des objectifs du parti. La guerre les a, encore une fois, sorti de l'espace domestique. Elles ont utilisé leurs propres méthodes dans la lutte et même les hommes ont été contraints de s'y soumettre. La Bataille d'Alger est riche en exemples où les femmes ont imposé leurs caches, leurs haïks et ont réussi à inverser les rôles pour les nécessités de la survie dans la guérilla.

Malheureusement, le FLN, en ignorant et en niant le mouvement nationaliste dans sa globalité, a ignoré aussi, toute activité politique des femmes. Elles ont été, pourtant, assez courageuses pour abandonner le confort de leur famille pour rejoindre le maquis. L'indépendance les a, bien entendu, reléguées aux rôles et places qu'on imaginait pour elle: le domestique.

Ont-elles rejoint les foyers après l'indépendance ou ont-elles été exclues par le politique?

Quelques dates et événements, loin d'être exhaustifs, sont effacés de l'histoire par les officiels et les hommes et doivent être rappelés pour la mémoire et l'histoire de l'Algérie.

- A l'indépendance, les femmes sont intervenues pour faire cesser la guerre civile engagée par les hommes pour la prise du pouvoir. Elles sont sorties, encore une fois, dans la rue pour manifester³.

- Elles ont offert leurs bijoux pour renflouer les caisses de l'Etat.

- Elles ont manifesté le 8 mars 1965 contre leur statut qui n'a pas changé avec l'avènement de l'indépendance.

En citant ces événements on ne devrait pas occulter la participation

des femmes aux manifestations des années 40 et 50.

Le discours actuel méconnaît l'histoire. Les événements des années 70 et 80 et les luttes menées contre le projet de Code de la famille ne sont pas pris en considération. Pourtant, les militantes de cette époque appartenaient, dans leur quasi-totalité, à des partis politiques et ne servaient que leur programme au détriment de leurs revendications propres et d'un féminisme assumé.

Pourquoi à ce jour, les femmes sont ignorées dans leur dimension politique réelle? Pourquoi sont-elles plus imaginées que vues et décrites? Que doivent-elles faire pour être acceptées dans le monde politique et accéder au pouvoir?

Rien de plus qu'elles n'ont déjà fait, surtout, cesser de considérer que leurs actes ne sont que des devoirs accomplis. Elles ont contribué à leur occultation par le silence et la culpabilité d'avoir transgressé. Si les hommes ont pris le pouvoir parce qu'ils ont lutté contre le colonialisme, les femmes ont payé assez lourdement l'accès à l'indépendance. La seule revendication qui reste aux femmes est le droit au partage du pouvoir au nom de l'égalité et de la parité. La méconnaissance de l'histoire et le mépris des femmes ne doivent pas s'ériger en règle, même si le discours est porté par des militantes soumises à l'ordre patriarcal et qui doutent de la compétence des femmes. En Algérie, les femmes ont fait irruption dans le politique, elles l'ont servi et ont été exclues du champ politique par le politique.

1. Plate forme qui reste révolutionnaire et d'actualité dans les autres domaines.

2. Avec l'aide de Boubeghla, après avoir été considérée comme folle pour avoir transgressé les règles sociales concernant le mariage.

3. Le mot d'ordre «7 ans barakat»